

L'année suffragiste internationale

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 420

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

breux officiers supérieurs et enlevant à la caste militaire les armes politiques dont elle avait fait si déplorable usage sous l'ancien régime; une structure agraire entièrement neuve; la confiscation des biens ecclésiastiques, et l'expropriation de toutes les terres possédées par la noblesse; les lois sur le divorce, d'innombrables réformes sociales... De sorte que, si bien intentionnés que fussent les docteurs, et si excellent que pût être la nourriture, le patient a été incapable de l'assimiler en si peu de temps...

D'une correspondante à Barcelone, M^{me} Elsa Schorr, sur l'éducation des jeunes filles espagnoles :

...La jeune fille espagnole va dans un collège de sœurs, et pour lui éviter les contacts avec les garçons, chaque matin la voiture s'arrête devant la porte de sa maison pour la recueillir et l'amener à l'école où elle restera jusqu'au soir. Beaucoup de parents envoient leurs filles dans les internats. Elles ne voient donc leurs parents qu'un moment chaque dimanche. Plus tard, elles restent à la maison, apprennent la broderie qui est une des occupations les plus importantes pour les jeunes filles de la bourgeoisie. Elles lisent fort peu ou pas du tout, mais sont généralement intelligentes; elles raisonnent pourtant peu, parce qu'on ne leur a pas appris à raisonner. Elles ne sont pas curieuses de connaître ce qui a trait à la maternité; elles préfèrent rester ignorantes plutôt que de prêter un peu d'attention à quoi que ce soit; ceci serait un effort: personne non plus ne leur a appris à faire des efforts.

Quand elles doivent sortir, elles se font accompagner; il est rare de rencontrer seules dans la rue des jeunes filles de la bonne société et ceci est très probablement à cause de l'habitude qu'avaient et ont encore en partie les Espagnols de faire des *piropos* (compliments) aux jeunes filles qui passent, compliments qui, quelquefois sont charmants, d'autres fois moins. La jeune fille donc se fait accompagner, et n'oserait sortir de la maison sans la permission de sa mère. Il est difficile qu'elle s'habitue à être indépendante d'idées puisqu'elle commence par ne pas pouvoir dépendre d'elle-même!

On l'habitue depuis toute jeune à être soumise à l'homme. Elle sert ses frères, et s'habitue à ne penser qu'à travers des idées toutes faites. Quand elle a un fiancé (un *novio*), elle ne l'a pas tout pour elle. Elle ne peut pas sortir seule avec lui; il faut toujours que sa mère, sa sœur, ou quelque personne de confiance l'accompagne; on ne recevra son fiancé dans la maison de ses parents qu'à partir du moment où il sera son fiancé officiel. Avant cet événement, il faut qu'elle s'arrange comme elle le peut: c'est pour cela que l'on voit des jeunes gens attendre que le balcon de leur belle s'ouvre pour la voir un instant...

Et pour finir, ce joli croquis relatant un geste chevaleresque, par M^{me} La Mazière, dans le journal 1933:

En cette fin d'après-midi, l'air est piquant, le froid commence à se faire sentir. La *gran via* est animée comme aux plus beaux jours. Davantage, puisqu'un spectacle nouveau est offert à l'infatigable promeneur madrilène. Une femme jolie, élégante, distribue des bulletins au nom des candidats de son parti. Elle le fait avec grâce, avec simplicité. C'est Marie-Louise Perez Salmeron, dont la mère, Catherine Salmeron, est

candidate du parti radical-socialiste indépendant. C'est une dame à cheveux blancs, dont le père — insigne honneur — fut, en 1873, le premier président de la première république espagnole.

— C'est pourquoi, me dit-elle avec douceur et modeste, dans un excellent français (elle habita longtemps Paris et y servit de secrétaire à son père que la restauration des Bourbons condamna à l'exil), c'est pourquoi le parti m'a désignée. Je ne prends pas la parole dans les réunions publiques que, parfois, je préside. Ma fille s'en charge. J'eusse aimé qu'elle fût candidate à ma place. Mais les vieux républicains qui se souviennent encore de mon père, mort il y a vingt-cinq ans, ont insisté pour que je me présente, car je demeure la seule femme de cette époque.

IN MEMORIAM

M^{me} Julie Merz (1865-1934)

C'est avec autant de surprise que de regret que nous avons appris, si peu de jours après des réunions de Comités à Berne, où il avait été à plusieurs reprises question de son concours, le décès presque subit de M^{me} Merz. Journaliste de profession et collaboratrice du Bund, le grand journal bernois, elle était encore rédactrice et collaboratrice principale de plusieurs journaux féminins et féministes suisses, l'un des piliers du mouvement féministe bernois, l'un des piliers aussi de la puissante Société d'Utilité publique des femmes suisses, et universellement connue dans tous les milieux féminins organisés de Suisse allemande. La perte que font par son décès toutes ces Sociétés, comme notre confrère et ami le Schweizer Frauenblatt, est irréparable: aussi, avant de passer la plume à notre collaboratrice M^{me} Debrit-Vogel, qui a bien voulu nous communiquer, pour traduction abrégée, le manuscrit de son article nécrologique pour la Berna, tenons-nous à leur exprimer ici à tous et à toutes la part très grande et confraternelle que prend à leur deuil le Mouvement Féministe.

...Journaliste, M^{me} Merz le fut dans l'âme, et l'une des premières femmes en Suisse qui collabora à la presse politique quotidienne, en même temps que la première et la seule des femmes journalistes suisses de langue allemande qui resta en contact avec les organisations féminines, et qui, de la sorte, servit leur cause par ses connaissances techniques, en même temps qu'elle servit aussi la cause de la presse, en lui procurant des informations toujours plus étendues sur l'activité féminine. Elle avait débuté, comme auxiliaire de son mari, puis bientôt travailla de façon indépendante, et ces dernières années, cumula ses charges propres avec celles que son mari ne put plus remplir. Elle s'était spécialisée dans les comptes-rendus: qu'il s'agît des débats du Conseil des Etats ou du Grand Conseil bernois, ou d'une Assemblée politique ou d'une conférence académique, ou d'une réunion petite ou grande — son crayon était toujours prêt et le Moloch des rédactions pouvait compter dès le lendemain matin sur un compte-rendu admirablement fidèle et sûr. Sa culture générale comme son intelligence claire la servaient à souhait pour ce travail, et réciproquement les connaissances politiques et économiques, l'appréciation de la vie et des hommes qu'elle avait acquises de la sorte enrichirent grandement, soit le féminisme bernois, soit le féminisme suisse. Si l'on rassemblait tous les articles que, pendant des années, publia le *Bund*, sous les initiales *Mz.*, on en ferait d'épais volumes, l'imagerie de



Cliché Schwe. Frauenblatt

M^{me} J. MERZ

toute une vie d'activité journalistique. Et journaliste, M^{me} Merz le resta jusqu'au dernier moment, puisque lorsqu'elle reprit connaissance après une première attaque, et sentant la mort s'approcher, elle dicta encore rapidement à sa fille des notes biographiques, qui selon son désir, furent lues à ses obsèques. Elle a par conséquent eu la nécrologie qu'elle méritait.

M^{me} Merz a appartenu dès les débuts au mouvement féministe qui est né chez nous dans les premières années du XX^e siècle, et elle a contribué pour beaucoup à son développement. Politiquement elle est restée inébranlablement fidèle au parti radical suisse, ce qui ne l'a pas empêché de soutenir des revendications que ce parti est encore bien loin d'avoir faites siennes! La collaboration des femmes à la vie politique lui semblait chose toute naturelle, et elle appuya les efforts de tous les Comités et Associations qui, à Berne, réclamèrent le suffrage des femmes sous une forme ou une autre (suffrage ecclésiastique, éligibilité des femmes aux Commissions officielles, etc.). Les conséquences toute naturelles de ces convictions suffragistes furent sa contribution à la fondation de l'Association bernoise pour le Suffrage, ses efforts pour l'instruction civique des femmes, sa collaboration avec M^{me} Emma Graf, soit pour la publication du premier *Annuaire des femmes suisses*, soit dans le Comité bernois d'action en faveur du suffrage municipal, etc. En 1921, elle reprit les fonctions de vice-présidente du II^e Congrès suisse des Intérêts féminins, et en 1928, celles de présidente de la Commission de presse de la Saffa, et de membre du Comité d'organisation. Et enfin, elle donna à la cause des femmes trois ans de sa vie comme présidente de la Fédération des Sociétés féminines bernoises.

Mais cette activité serait imparfaitement rappelée si nous ne disions pas encore tout ce qu'elle fit et fut pour la Société d'Utilité publique des Femmes suisses. Lorsque celle-ci fonda en

1913 son journal officiel, la *Feuille centrale*, Julie Merz en prit en main la rédaction, et de ce qui n'aurait pu être un simple bulletin de Société, elle fit un journal mensuel richement documenté, qui ne craignait pas des incursions dans le domaine littéraire ou économique. Elle-même y publia des articles qui sont dans la mémoire de toutes ses lectrices. Et à côté de cette activité, que dire de celle qu'elle eut au *Schw. Frauenblatt*, où, dès la fondation de ce grand hebdomadaire féministe, il y a maintenant quinze ans, elle écrivit régulièrement, semaine après semaine, une chronique politique suisse et étrangère, documentée et exacte comme bien peu le sont? M^{me} Grütter, la présidente actuelle de l'Association bernoise pour le Suffrage, l'a dit en termes excellents aux obsèques de M^{me} Merz: «son effort a toujours tendu à guider la femme sur le terrain des faits et de la vérité».

Si ses occupations professionnelles, comme ses tâches familiales auxquelles elle tenait essentiellement, ont rempli sa vie sans lui laisser de place pour développer dans des conférences les idées qui lui étaient chères, nous lui devons cependant un exposé très bien fait et solidement documenté sur les «Associations de ménagères», une question qui l'intéressait vivement, mais dont elle ne put, faute de temps, suivre le développement. On l'entendit souvent, en revanche, participer à des discussions dans des assemblées, toujours en pleine connaissance de cause, ne mâchant pas les vérités: mais sachant les égayer d'humour, et les texte de résolutions qu'elle rédigeait étaient des modèles de précision et de sûreté...

...La vie de M^{me} Julie Merz constitue un magnifique exemple de dévouement féminin à la famille et à la collectivité, un exemple de capacités professionnelles et de joie au travail. Son nom nous honore toutes, nous femmes, comme il honore la presse suisse, et c'est avec un profond respect que nous nous inclinons devant sa mémoire, et que nous lui disons notre gratitude pour ce qu'elle a été et pour ce qu'elle a fait. Des années de déclin et d'infirmités ont été épargnées à cette vaillante travailleuse; et c'est en y songeant que nous ne nous plaignons pas de sa mort si brusque, mais que nous trouverons le courage de continuer notre œuvre dans ces temps difficiles, en nous inspirant de cet optimisme, symbole de dignité et de liberté intérieure, qui fut une des plus belles qualités de celle qui est partie.

(Trad. française abrégée.)

A. D.-V.

L'année suffragiste internationale

Parmi les faits saillants de l'histoire suffragiste en 1933, nous relevons, d'après *Jus Suffragii*, qu'en Australie, une femme a été élue pour la première fois à l'Assemblée législative de l'Etat de Victoria;

qu'au Brésil, lors des premières élections auxquelles les femmes ont participé, celles de l'Assemblée Constituante, une femme a été élue;

qu'en Danemark, la première femme juge a été nommée à Copenhague;

qu'en Finlande, on compte actuellement 14 femmes au Parlement, contre 11 dans le précédent Parlement;

Figures et portraits de femmes

M^{me} Emma Pieczynska

1854 - 1927

A propos d'un livre récent

(Suite et fin)¹

M^{me} Pieczynska travaille beaucoup. Ses infirmités lui pèsent, mais elle ne désire pas être plainte et considère comme un privilège d'avoir autant besoin de son prochain. En 1901, âgée alors de quarante-sept ans, et devenue complètement sourde, elle trouve en son grand cœur le courage de se réjouir: «Je suis reconnaissante de tout ce qui m'est échoué, et plus encore de ce qui ne m'est pas échoué, et des mille obligations qui me sont épargnées, des corvées conventionnelles dont je suis affranchie, des multiples paroles vaines que je n'entends pas... de la marge qu'un isolement relatif me procure, telles mes heures du soir, méditatives, au coin du feu. Rarement j'ai senti comme à présent le bon côté de toutes mes circonstances, y compris mes infirmités.» Un peu plus tard, passant en revue toutes ses amitiés, elle écrira: «Dieu a été pour moi plein de munificence et ma coupe est pleine.» Sa pension arrive irrégulièrement de Pologne: «Je présume, dit-elle, que rien ne pouvait m'être si nécessaire que cette leçon, si universelle, si humaine entre toutes, d'insécurité.» Sa vie est de plus en plus remplie: rencontre avec Joséphine Butler en 1895; causeries sur des questions d'hérédité et de respect de la

vie sexuelle; publication, en 1897, de son livre *L'Ecole de la pureté*; participation à l'*Appel des femmes aux fonctions publiques*, et à la fondation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses; intérêt très grand pour la question si importante des assurances féminines; action et brochures en faveur de l'éducation nationale; Ligue sociale d'acheteurs (1906); préoccupations et publications éducatives; etc., etc. Et tout au long de cette constante activité, elle se répète: «Fais attention, en te remuant par le monde, d'aller doucement et tendrement, en pensant toujours qu'il peut y avoir là, tout près, quelque chose de très douloureux.» ... Tant de bonté unie à tant d'intelligence, de compréhension et de patience! Parfois, elle se sent lasse et elle écrit: «J'aspire à me taire, à laisser couler les heures en tricotant au coin du feu, à ne rien lire...»

La vieillesse approche, mais l'heure de cesser entièrement ses efforts n'a pas encore sonné. En fait, elle ne cessera jamais. La grande guerre fut pour M^{me} Pieczynska un terrible réveil de son rêve de fraternité et de paix. Le sort de la France et de la Pologne lui tiennent alors à cœur de façon inexprimable. Plus tard, elle espère beaucoup de la révolution russe et est douloureusement déçue.

Si religieuse, elle n'a jamais pu accepter aucun dogme: «Je suis terriblement lasse des systèmes, des doctrines. Tout ce que je demande, ce sont des trous dans les nuages, et la possibilité de regarder au travers.» En théorie, nous confie-t-elle, j'approuve le vague — le vague est la condition du vrai, lui est-il

arrivé de dire. — Mais, en fait, mon besoin de clarté est criant, et cela est bien l'élément le plus tragique de ma vie intérieure. C'est pourquoi de plus en plus je me détourne brusquement des idées, des vérités abstraites, des systèmes, et ne trouve pour me sustenter que les petites actions bien simples et sans phrase.» Le mysticisme hindou fait grande impression sur son âme; elle l'étudie, en écrit, et traduit le livre des réminiscences de Tagore. Elle explore le pays de méditation, elle loue le silence plus reconfortant à certains moments que la prière... «silence devant Dieu, en Dieu...»

La mort de M^{lle} de Müllinen, en 1924, la déchire: «Je ne puis supporter l'horreur de ces impressions (de cette mort) qu'en regardant en avant!... J'ai foi que Dieu m'aidera à trouver une voie, puisqu'il m'a laissé survivre à celle qui était mon *home*, ma famille et ma patrie... Il faut reprendre le bâton de pèlerin, à soixante-dix ans, avec une nostalgie inguérissable au cœur. Mais je sais que Dieu aide, alors même que je ne le sens pas.» M^{me} Pieczynska doit se défaire de presque tous ses meubles et objets familiers. «Je suis en plein dans la démolition de ma bibliothèque... Mais ces actes de dépossession m'inspirent une sorte d'enthousiasme! Certes, il y a des moments difficiles à passer, surtout la nuit. Il faut bien «boire la coupe». Mais ce sont de grandes expériences qui valent ce qu'elles coûtent.» Des trois amies qui vivaient ensemble depuis tant d'années, l'une, Hélène de Müllinen, est morte, sa sœur se réfugie chez les diaconesses, et M^{me} Piec-

zynska se reconstruit un chez-soi dans les deux pièces qu'elle occupe dans une pension du Mont, sur Lausanne, sous l'aile protectrice de M^{me} Elisa Serment.

Un ulcère se déclare, en 1924, à l'œil gauche; l'œil droit n'y voyait plus depuis longtemps. A l'hôpital, elle médite sur le bonheur de l'obéissance, «de la vraie, librement consentie, et qui précède de l'amour et de la confiance filiale». A soixante-douze ans, elle parle encore aux «Journées sociales» de Vau-marcus sur l'insuffisante préparation des mères à leur tâche éducative, et sur l'instabilité des unions conjugales. Elle travaille à la réorganisation de la Ligue sociale d'acheteurs; elle parle aux Journées éducatives; elle présente à la «Journée sociale» de l'Eglise libre vaudoise, à Lausanne, une étude sur la *Règle d'or dans les affaires*, soit l'application aux relations d'affaires des principes de l'Evangile. Ce fut son chant du cygne.

«Quelle chose à faire! Quelqu'un à servir!» s'est toujours écrite cette femme si vivante, qui, sourde et aveugle, pensait encore qu'agir était sa planche de salut. Véritablement, comme l'écrit M^{lle} Regard, elle resta jeune jusqu'à la fin, elle entra toute vivante dans la mort. Une congestion pulmonaire l'enleva. Ce cœur héroïque cessa de battre, ce cœur qu'elle-même disait être trop petit pour ce qu'il contient!

JEANNE VUILLIOMENET.

Vous n'exercerez d'action profonde sur une âme qu'à la condition de l'aimer beaucoup.

Le Père DIDON.

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

qu'en Hollande, 5 femmes ont été élues à la Seconde Chambre;

qu'en Irlande, le Parlement de l'Etat Libre compte 3 femmes députées, et celui de l'Irlande du Nord une femme;

qu'en Nouvelle-Zélande, après plus de quarante ans de suffrage féminin, une femme a été élue députée pour la première fois (cela peut rassurer les sénateurs français qui craignent la concurrence féminine pour leurs fauteuils!);

qu'en Afrique du Sud, 2 femmes ont été élues pour la première fois au Parlement;

qu'en Espagne, le service diplomatique a été ouvert aux femmes, et que 5 femmes, croi-on, ont été élues lors des élections générales, les premières auxquelles les femmes aient participé;

qu'aux Etats-Unis, une femme a été nommée pour la première fois à un poste important dans le service diplomatique (Mrs. R. Bryan Owen), et que, pour la première fois, une autre femme, Miss Perkins, est Ministre du Travail;

qu'en Uruguay, les femmes ont obtenu l'égalité complète avec les hommes en matière de suffrage (électorat et éligibilité).

... Pas si mal, après tout, ce tableau, et cette triste année 1933, qui a apporté avec elle tant de tristesses, de déceptions et de soucis, a pourtant été, on peut le constater, une année où, malgré tout, l'Idée a marché...

A travers le monde, oui. Mais en Suisse?...

Les femmes dans les Commissions officielles

A Genève

Chaque année, le début de janvier voit le renouvellement d'une ou de plusieurs des Commissions officielles, sous l'administration et la surveillance desquelles sont placés les établissements hospitaliers et les institutions publiques d'assistance et de prévoyance sociale de ce canton. Et chaque fois aussi que vient en réélection les membres de ces Commissions, les organisations féminines multiplient leurs démarches, afin d'obtenir dans ces Commissions l'entrée ou le maintien de femmes capables et pratiques, leur présence y étant de toute évidence indispensable.

Ces membres de Commissions sont, les uns élus par le Grand Conseil, les autres nommés par le Conseil d'Etat, et les désignations de cette année 1934 présentaient, du fait du renouvellement du Parlement et du gouvernement, un intérêt tout spécial: qu'allait-il se passer? et les changements amenés par les dernières élections seraient-ils favorables ou non à nos idées? C'est ce que se sont demandés l'Association pour le Suffrage et l'Union des Femmes en dressant une liste commune de huit candidatures féminines très bien qualifiées pour cinq de ces Commissions.

Au Grand Conseil, il ne s'est passé rien de bon. La majorité de droite, nous affirme-t-on pourtant, s'était entendue pour réélire dans la Commission de l'Asile des Incurables Mme

Quelques réflexions inspirées par le mois de janvier...

Janvier!... le plus long mois de l'année, disait ma mère... Les jours ont tourné mais ne s'allongent qu'avec une lenteur désespérante... L'hiver pèse, même à ceux qui ont de quoi se chauffer, se vêtir et se nourrir — et que dire des autres, hélas!

Janvier, le mois par excellence des comptes, des révisions de budgets, des déclarations de fortune pour l'impôt, le mois au cours duquel on paie de nombreuses cotisations de sociétés, de nombreux abonnements de journaux — à moins qu'on ne les repousse avec la mention « refusé »...

A ce propos, que l'on veuille bien permettre un petit borb d'exhortation de Nouvel An à une doyenne d'entre les abonnées, qui est aussi une collaboratrice occasionnelle, en même temps qu'un membre du Comité de notre précieux Mouvement Féministe.

Notre « précieux » Mouvement Féministe, ai-je dit et j'insiste, car ne devrait-il pas être tel en vérité aux yeux de toute femme qui réfléchit en notre Romandie? Pensez qu'il est seul de son espèce, et pensez aussi à tout ce qu'il vous apporte de renseignements intéressants, de suggestions utiles au cours d'une année. Pensez encore à tout ce que ces deux numéros mensuels représentent de travail intelligent, consciencieux, dévoué, désintéressé au service de la femme de notre pays. Et n'ayez à cœur de collaborer à cette œuvre excellente en ne vous désintéressant pas du sort de cet instrument de choix qui ne peut vivre « de l'air du temps ». Mesdames, ne vous désabonnez pas; et, si possible, gagnez en outre de nouveaux abonnés, afin de compenser les départs, et d'assurer non seulement l'existence de votre journal, mais son développement constant et harmonieux. Si le malheur des temps vous contraint aux « rogures », regardez-y à deux fois avant d'opérer justement celle-ci. Avec-vous réfléchit que l'abonnement au Mouvement représente seulement fr. 0.50 par mois, si

vous payez le prix fort de fr. 6.— qui est le prix coûtant actuel, et 0.41 1/2 si vous ne payez que l'ancien prix de fr. 5, maintenant grâce au surplus que payent quelques amis, pour permettre au Mouvement de rester à la portée des bourses modestes... Ne dépeignons nous jamais 50 centimes, voire 5 et 6 francs de façon inconsidérée et inopportune, presque sms y penser?... Alors, ne nous refusons pas sans nécessité absolue — en pesant ce que ces mots veulent dire — à collaborer au soutien d'une entreprise nécessaire — car il est incontestable qu'il faudrait créer le Mouvement s'il n'existait pas — dont nous bénéficions, et qui est à tous égards une manifestation de solidarité féminine. Car non seulement le Mouvement Féministe est le porte-parole des droits et des intérêts de la femme, mais par ce temps de chômage et d'occasions de travail raréfiées, il contribue à l'équilibre du budget de deux ou trois collaboratrices régulières... S'il était plus riche, il pourrait le faire de façon plus large ou dans des cas plus nombreux...

Le vœu très ardent que je forme en ce premier mois de l'année 1934, c'est que toutes les abonnées sans exception aient à cœur de rester fidèles au journal qui est par excellence leur organe, ménageant ainsi une bonne surprise à nos Rédactrice et Administratrice, qui ne voient jamais approcher sans quelques angoisses les échéances de février. Ce sera la vraie manière de leur dire merci pour tout le bon travail qu'elles accomplissent en notre faveur.

E. SERMENT.

AVIS IMPORTANT

Nous informons tous ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur abonnement pour 1934 que nous mettons un de ces premiers jours à la poste des cartes de remboursement à leur adresse, et nous les remercions d'avance de l'accueil qu'il voudront bien leur faire.

L'ADMINISTRATION DU MOUVEMENT FÉMINISTE.

Gally-Laplanche, qui assure à cette institution depuis sept ou huit ans un concours tellement précieux qu'on ne conçoit pas cet Asile sans elle; mais au dernier moment, paraît-il, la députation chrétienne-sociale, fort peu féministe, comme on le sait, manqua à cette entente, et Mme Gally ne fut de ce fait pas élue. « Voilà ce que c'est de ne pas avoir le droit de vote! » commenta sans ambages un ancien député, et il est certain que ces combinaisons électorales, ces rivalités de partis pour s'assurer le plus grand nombre possible de sièges sont désastreuses pour celles qui ne représentent que leur dévouement et leurs capacités, mais aucune force électorale. Un argument de plus en faveur du suffrage à ajouter à notre collection.

Heureusement que, les nominations faites par le Conseil d'Etat suivant de quelques jours les élections par le Grand Conseil, le gouvernement répara l'injuste exclusion commise par le Parlement, en désignant, lui, Mme Gally, ce dont nous pouvons lui être

reconnaissantes, mais ceci alors au détriment du second membre féminin de cette Commission, qui n'a pas été nommé à nouveau. Donc, en ce qui concerne la collaboration féminine à la Commission de l'Asile des Incurables, c'est un recul que nous enregistrons.

Un statu quo de recul aussi à la Commission de l'Asile des Aliénés, où depuis la si regrettable démission pour cause de surcharge de travail de Mlle Schatzel, le poste gagné là pour une femme est toujours occupé par un homme, et ceci bien que nos deux Associations eussent encore présenté cette fois-ci au gouvernement, qui a jugé bon de n'en tenir nul compte, deux candidates très capables, l'une médecin, l'autre infirmière. Avance numériquement en revanche à la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, qui compte maintenant deux femmes, au lieu d'une, soit l'une seulement de nos candidates, Mlle le Dr. Cécile Bertrand, et Mme Anny Seiler, présidente de la Section genevoise des Femmes socialistes; et une avance numérique aussi à la Commission

de l'Hospice des Convalescents, dont aucune femme n'avait encore forcé les portes, ce qui a été fait cette année pour Mme Bornand, la candidate de la Section des Femmes socialistes. Au total donc, et en équilibrant du seul point de vue féministe les pertes et les gains, il faut enregistrer un gain numérique d'un siège.

Et pour la première fois chez nous est entré en ligne de compte un élément nouveau: celui de femmes organisées politiquement sur la même base que la majorité du gouvernement, ce qui infériorise forcément, et nos Associations dont la neutralité politique est la base constitutive absolument indispensable, et les candidates d'une valeur scientifique incontestable et d'une longue expérience pratique présentées par elles. Il y a là un fait nouveau, qui ne pouvait manquer de se produire en son temps, et qui marque sans doute un tournant dans l'histoire de notre mouvement féministe.

E. Gd.

Dans le canton de Vaud

A Lausanne, la Municipalité avait reçu en son temps, comme toutes les municipalités vaudoises, une lettre circulaire de diverses Sociétés demandant l'élection de femmes dans les Commissions scolaires; et de plus, l'Union des Femmes de Lausanne, à l'occasion d'une vacance, avait demandé un second siège féminin.

Une lettre de l'autorité municipale répondit que l'on en prenait bonne note, réponse banale et immanquable faite presque à toutes les revendications féminines. Et la Municipalité bourgeoise de Lausanne, dans sa dernière séance de l'année, avant de passer les pouvoirs à la nouvelle Municipalité à majorité socialiste, s'était empressée de désigner un nouveau membre, en la personne... d'un homme.

Sitôt entrée en fonctions, la nouvelle Municipalité se hâta de remplacer tous les membres bourgeois, à l'exception, cela va sans dire, des deux membres nommés par le Conseil d'Etat, et du seul membre féminin de la Commission, Mme Bonnard-Cornuz, par des membres socialistes, et entre autres, par Mlle Hélène Monastier, professeur à l'Ecole Vinet. Et voilà comment, grâce à la politique, il y a maintenant deux femmes à la Commission scolaire lausannoise!

A Renens, la Municipalité socialiste, répondant ainsi à la lettre circulaire dont il est question plus haut, a nommé deux femmes, Meses O. Gloor de Montmolin, la femme du syndic, et B. Nydegger, comme membres de la Commission scolaire.

S. B.

Contre les jeux de hasard

Nos lecteurs savent qu'une pétition en faveur du rétablissement des jeux de hasard au Kursaal de Genève a été lancée dans le courant de l'été dernier, ses initiateurs se proposant de ramener par ce moyen la vie et l'animation dans le commerce languissant, et d'intensifier l'industrie des étrangers à Genève!

Petit à petit, et sans qu'on y prêtât grande attention, cette pétition fit son chemin, les arguments insidieux de ses initiateurs prirent racine

Silhouettes d'artistes

Mme Wanda Landowska

« La vie merveilleuse de Wanda Landowska... », expression que nous trouvons dans une lettre arrivée hier. C'est bien cela.

Après avoir parcouru la biographie de cette grande artiste, devant la gerbe d'hommages que lui dédie la critique musicale, ou en lisant la description de ce qu'elle a su créer à Saint-Leu; après l'avoir entendue elle-même vous dire la joie qu'elle éprouve au milieu de ses élèves, dans la paix de la campagne, toute à l'art, à la méditation, au travail — oui, vraiment, on ne peut que répéter ces mots: une vie merveilleuse.

Encore enfant, elle révèle pour la musique — et déjà pour la musique ancienne en particulier — des dons remarquables, un goût passionné. A Varsovie, sa ville natale, la fillette précoce termine, à quatorze ans à peine, ses études au Conservatoire. D'ailleurs, auparavant déjà — onze ans — elle avait fait sensation dans plusieurs concerts. Chose rare, sa voie, dès lors, est tracée; elle n'en déviéra plus: jouer les vieux maîtres, les faire revivre intensément par une interprétation à la manière de leur époque. Aussi, avec une volonté tenace, une inébranlable persévérance, elle y travaillera. Les bibliothécaires la connaissent ou elle dépiste manuscrits, documents souvenirs oubliés, auxquels elle infuse une vie nouvelle.

Quelques années durant, elle occupa une chaire de musique à l'Académie royale de Berlin et à Philadelphie. Elle écrit beaucoup: articles et études où la documentation s'unirait à la valeur litté-

raire, concerts innombrables à travers l'Europe. Puis, c'est un livre: *Musique ancienne*, qui marque un courant nouveau. Un grand musicologue a pu dire d'elle: « Wanda Landowska est aujourd'hui la seule au monde à connaître l'art des vieux maîtres comme si elle avait étudié sous la discipline de Couperin, de Bach, de Mozart... » Et n'a-t-on pas écrit aussi sur les mains de l'artiste: « On croirait que Wanda Landowska possède deux mains droites, mais la virtuosité n'a ici qu'un office de moyen subalterne... »

En 1932, sollicitée pour l'inauguration des « Nouveaux concerts », Mme Landowska donne cette adhésion caractéristique: « Œuvre sociale, œuvre pour le peuple, œuvre pour ceux qui, habituellement, sont frustrés de l'audition de « grands solistes » — terme que j'aborde, mais que j'emploie pour mieux me faire comprendre, — comment ne m'y intéresserais-je pas? moi qui, toujours, ai rêvé de convertir les masses plus que d'atteindre les élites, moi qui ai toujours vécu dans la certitude que mon art s'adressait aux cœurs plus encore qu'aux intelligences, moi qui crois en les multiples, innombrables possibilités de l'auditeur sorti du peuple? »

Et voici qu'en 1926, rentrée d'Amérique, dans un paisible coin de l'Ile-de-France, à Saint-Leu-La-Forêt, Wanda Landowska a créé son « Bayreuth français », érigé à la mémoire des clavecinistes. C'est un jardin à la française, et c'est une très belle salle de concert, où deux cents auditeurs tiennent à l'aise. Là, dans ce temple dédié à la musique ancienne, Wanda Landowska a élevé un autel à ses chers maîtres, et elle a créé une école. Elle y donne des cours publics d'interprétation de musique ancienne, où les exécutants sont

ses élèves. Elle-même, assise au piano ou au clavecin, commente, analyse ou joue. Il y a une grande variété dans le choix des ouvrages et des instruments, si bien que c'est un concert plutôt qu'un cours. Dans l'entracte, un goûter champêtre est gracieusement offert aux participants et aux auditeurs.

Tous ceux qui ont vu Saint-Leu parler de son atmosphère de sérénité. C'est dans ce décor que Wanda Landowska est vraiment heureuse. Elle nous l'a dit elle-même en nous peignant un tableau de ses journées, toutes au travail, à ses élèves des cours publics ou privés, aux amis qu'elle reçoit le dimanche: écrivains, critiques, musiciens, peintres, au plaisir sain des longues marches en forêt, — cette forêt de Montmorency qui vit un promeneur célèbre, J.-J. Rousseau —; aux intérêts d'une fermière à côté de ceux de l'artiste et du poète. Sort-elle dans la campagne, avec de gros bas de laine, c'est suivie de ses trois chiens et de ses deux chats. Elle goûte précieusement la solitude et la paix des champs, mais adore ses élèves, son enseignement, et se réjouit des visites de ses amis.

Mme Landowska, que Pon a entendue à Genève le 13 janvier dernier, y sera de nouveau le 30, à la Salle de la Réformation, interprétant le chef-d'œuvre de J.-S. Bach pour clavecin: les *Variations Goldberg*, qui fut révélé par elle sous sa forme originale. C'est grâce à ce séjour prolongé chez nous que nous avons eu le privilège de nous entretenir avec elle.

Que pense du féminisme, du suffrage féminin, cette femme qui, par son énergie autant que par ses dons naturels, est devenue ce qu'elle est, à su réaliser ce qu'elle voulait? La réponse est

nette: « Je n'ai pas eu le temps de m'en occuper, d'y penser, mais est-il besoin de demander son opinion sur l'indépendance des femmes à une femme qui est l'incarnation de l'indépendance? »

M.-L. PREIS.



Publications reçues

Marg. de ROUGEMONT: *La voyageuse de commerce*. Enquête faite par la Ligue sociale d'Acheteurs. 1 brochure, tirage à part du *Journal de Statistique et Revue économique suisse*. Au Secrétariat de l'Association des Voyageuses de commerce, Honggerstr. 80, Zurich.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié l'article publié dans nos colonnes l'été dernier par Mme R. Kägi-Fuchsman, qui fut l'âme du mou-